

Roadbook de la balade du Soté



Bonjour à toi !

Sois le bienvenu. Je me présente, je suis Denis le sotès. Dans certaines régions, on m'appelle aussi « nutons » ou « sottais ».

Tu pensais sûrement que je n'étais qu'un personnage légendaire, n'est-ce pas ?

Aujourd'hui, permets-moi de te faire découvrir notre si belle région. Mais prends garde, écoute-moi bien et ne me contredis pas ! Je suis quelque peu ... susceptible, il paraît. Par contre, en échange d'un peu de nourriture, il se pourrait que je te rende quelques menus services.

Trêve de bavardages, il est temps d'y aller. Es-tu prêt ?

Nous allons parcourir une partie de la forêt spadoise, là où l'on retrouve le plus d'éléments en rapport avec l'eau. Après tout, il s'agit des Journées Wallonnes de l'Eau !

Je t'ai préparé une carte, ainsi que des explications sur le chemin à suivre. Il serait dommage de te perdre, alors reste bien attentif.

En chemin, je te fournirai quelques explications sur les différentes choses que nous rencontrerons.

J'espère que tu as pensé à prendre un gobelet avec toi ?

Je te réserve de petites dégustations de mon cru. Au pire, tes mains pourront très bien faire l'affaire.





Au départ du parking de la Géronstère, dirigez-vous vers la **source**¹ en contrebas du bâtiment. N'hésitez pas à descendre les escaliers pour y déguster son eau pour le moins surprenante...



Revenez ensuite sur vos pas et contournez le bâtiment. Derrière celui-ci, un étrange passage peu avenant semble pénétrer sous la terre; il s'agit d'une **glacière**² (en entrant vous trouverez un interrupteur sur votre droite).



De retour à l'extérieur, tournez à gauche, longez le bâtiment et empruntez le sentier forestier qui suit le petit cours d'eau du **Meyerbeer**³.



Une centaine de mètres plus bas, un banc. Prenez à gauche pour trouver une mystérieuse « clôture » en bois. Derrière celle-ci, des pierres disposées en enfilade serpentent à même le sol ; il s'agit d'un ancien dispositif visant à extraire le fer (**déferiseur**⁴) présent dans l'eau de la source de la Géronstère.



Rebroussez chemin pour rejoindre le banc, traversez le Meyerbeer via le petit pont qui se trouve face à vous et suivez l'eau en restant sur le même chemin pendant environ un kilomètre.





Vous devriez maintenant passer à côté d'un panneau jaune indiquant « Vers la Fontaine ». Suivez son conseil et franchissez deux ponts en bois pour découvrir une sorte de caverne ; c'est en réalité une deuxième glacière ! Ici, point de lumière pour vous aider :(



Après un soupçon de curiosité, retracez le dernier pont et prenez à gauche en direction d'un bâtiment tout proche. En le contournant par la gauche, vous entendrez couler l'eau d'une nouvelle source, celle de **Barissart**⁵, l'une des trois eaux de Spa captée et commercialisée sous le nom de « Spa Intense ». N'hésitez pas à la goûter !



Poursuivez en rejoignant la route située de l'autre côté du bâtiment et commencez l'ascension tout en prenant garde à la circulation. Passé le tournant 200m plus loin, une prairie s'étend sur votre droite avec en son sein une zone clôturée. Nulle créature n'y est enfermée, il s'agit en fait d'une des nombreuses **zones de prise d'eau**⁶ de Spa Monopole permettant de capter et d'acheminer les eaux minérales jusqu'au site d'embouteillage situé à Spa.



Encore 300m à longer la route et vous pourrez de nouveau vous enfoncer dans les bois sur un petit sentier grim pant sur votre droite après le pont.





Vous voilà partis pour une séance de grimpette d'un peu moins d'un kilomètre le long du **Ruisseau du Pendu**⁷ (avec deux traversées de route à effectuer).



Les muscles ainsi réchauffés, vous découvrirez sur la fin de cette montée un petit kiosque installé non loin d'un édifice en pierre : le **Pouhon Pia**⁸.



Après une éventuelle petite pause, rejoignez la route des Fontaines un peu plus haut et tournez à gauche sur celle-ci avant de prendre la deuxième à droite 300m plus loin. Ce chemin vous amène alors à l'entrée de **l'Arboretum de Tahanfagne**⁹.



Passez la barrière en veillant à bien refermer le portique derrière vous. Si les « labyrinthes » ne vous effraient pas, n'hésitez pas à parcourir le maillage de sentiers de l'arboretum, sinon continuez tout droit en longeant la clôture.



Quittez maintenant l'enceinte de l'arboretum et suivez le chemin jusqu'à rejoindre de nouveau la route des Fontaines en contrebas. Prenez à droite, passez à côté d'une nouvelle zone de prise d'eau avant de reprendre, sur votre droite, un sentier forestier situé quelques dizaines de mètres plus loin.





Suivez maintenant ce chemin repris dans le réseau du GR (logo balisage) pendant quelques minutes à travers bois pour découvrir un nouveau petit kiosque logé à côté d'un nouveau puchon : le **Pouhon Delcor¹⁰** !

Continuez ensuite sur le même sentier jusqu'à rejoindre un chemin plus large et tournez à droite. Suivez ce chemin sur 300m et prenez la première à droite sur un nouveau chemin (asphalté cette fois), le **chemin Nélis¹¹**.

Promis plus de montées ! Ici c'est simple, « Tôdi to dreu » (toujours tout droit en wallon). Empruntez donc le chemin Nélis sur environ 1,5km en ignorant les trois premiers carrefours et engagez-vous à droite une fois le 4^e carrefour atteint.

Pour terminer, descendez ainsi ce chemin pendant 500m en passant à côté d'un nouveau captage et découvrez avec surprise au bout de la descente, que vous avez rejoint votre point de départ où vous pourrez voir un bâtiment abritant un déferriseur plus moderne que celui découvert au début de votre balade.



1

La Source de la Géronstère



Nous voici arrivés à la source de la Géronstère. Cette source est également connue sous le nom de « l'Enragée » dû à son goût prononcé. En effet, elle surprend les papilles avec sa saveur de fer. C'est parce qu'il s'agit d'une source ferrugineuse et carbonatée (naturellement pétillante).

Comme la majorité des sources spadoises, l'eau de la Géronstère est le résultat de l'infiltration des précipitations au-dessus de la Fagne de Malchamps, située à une altitude de 400 mètres.

Elle fut connue en 1559 via l'ouvrage de Gilbert Lymborgh « Les Fontaines acides de la forest d'Ardenne », mais les curistes ne pourront l'atteindre grâce à une route praticable que deux siècles plus tard.

Le comte Conrad von Burgsdorff fit protéger la source en 1651 sous une niche en marbre couverte d'un dôme de pierres soutenu par quatre piliers.

As-tu le courage de goûter à cette eau « enragée » ?

Qu'en as-tu pensé ?

Reprenons notre chemin. L'arrêt suivant se trouve à quelques mètres d'ici.

La Glacière de la Géronstère

2



Construite en 1872 cette glacière permettait de stocker de la glace prélevée dans les étangs situés en bordure de la fagne. Conservée en grande quantité dans ce type de cave, la fonte était ainsi ralentie jusqu'à l'été afin de pouvoir jouir de petits plaisirs rafraichissants avant même l'invention du congélateur.

Pourquoi avoir inventé les frigos et congélateurs ? Vous êtes étranges, il y a beaucoup plus de place ici pourtant.

Mais bon... On continue ?



3

Le Meyerbeer



Le Meyerbeer, son cours d'eau et sa promenade. Ce nom fût donné en l'hommage du compositeur d'opéra allemand Giacomo Meyerbeer, célèbre bobelin du 19^{ème} siècle qui avait l'habitude de séjourner à Spa. En cette période, la réputation de Spa comme cité thermale n'était déjà plus à faire.

Très célèbres à une époque, la montée du nationalisme et de l'antisémitisme dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle ont contribué à l'effacement progressif des opéras de Meyerbeer qui ont été joués de moins en moins souvent après la Première Guerre mondiale. Ils furent même purement et simplement interdits par les nazis. Après la Seconde Guerre mondiale, ses opéras sont représentés avec parcimonie, même si de grands interprètes ont tenu à ressusciter ses œuvres.

Si tu veux découvrir l'une de ses œuvres les plus connues, scanne ce QR code.



Le Meyerbeer... suite



Que dis-tu ? Un quoi ?

Un bobelin !

Ah, tu ne connais pas ? Le terme bobelin vient du wallon « boublin » et désigne une personne sotte et bizarre. Rien à voir avec les sotès, hein, attention ! Les habitants de Spa, stupéfaits de voir arriver des étrangers dans leurs costumes flamboyants, leur avait donné ce sobriquet. Avec le temps, la dérision a laissé place au respect et à l'admiration, et les bobelins se sont convertis en nobles curistes.

À moins que ça ne vienne du latin « bibelus », grand buveur. À vrai dire je ne sais plus trop...

Reprenons...



L'eau de nos sources est très riche en fer, ce qui est bon pour la santé mais moins pratique pour la commercialisation... En effet, lorsque le fer précipite, il laisse un dépôt de rouille orange assez peu engageant.

A l'époque, pour déferriser l'eau, on lui faisait parcourir un petit bout de chemin à l'air libre ; en s'oxydant, le fer précipitait et l'on pouvait récolter l'eau déferrisée en fin de parcours. Aujourd'hui, la déferrisation se fait au travers de grandes colonnes de sable afin d'éviter toute contamination par des agents extérieurs.

5

La Source Barisart



La source de Barisart fut d'abord nommée « Barisair » en 1438, puis « Barisare ».

C'est une source qui fut peu fréquentée pendant de nombreuses années et même abandonnée au début du 19^{ème} siècle. En 1859, elle fut réhabilitée et un pavillon servant d'auberge fut érigé juste à côté.

Auparavant, le site de la source de Barisart était la dernière étape du « Tour des Fontaines ». Les fiacres étaient laissés à la Géronstère et leurs passagers descendaient le long du ruisseau jusqu'à la source de Barisart.

La société Spa-Monopole commercialise une eau minérale naturelle sous le nom de « Barisart ». Cette eau est issue d'un captage se situant à quelques centaines de mètres du lieu-dit. L'eau en bouteille n'a bien sûr pas le même goût que celle provenant de la source.

Celle-ci aussi, tu peux la goûter. Tu verras qu'elle n'a pas le même goût non plus que la première.

Assez bu, reprenons notre chemin !

Zone de prise d'eau

6



Finalement, les captages ne sont que la version moderne des sources et puits. Sauf qu'à la place de s'y servir directement, aujourd'hui, l'eau se consomme en bouteilles trouvées en magasin ou au robinet. C'est d'ici que l'eau dans le sol est prélevée. Sécurité sanitaire oblige, le processus se passe à l'intérieur de ce bâtiment protégé.

7

Le Ru du Pendu (Ru de pindou)



Ce cours d'eau doit son nom à une légende que vous pourrez lire dans le recueil rédigé par Marcellin La Garde, intitulé « Le Val de l'Amblève ». Cette histoire conte l'aventure d'un jeune berger, démasquant les agissements malveillants de son successeur envers le troupeau de moutons spadois. Condamné à être pendu, ce dernier offre au jeune homme, en signe de rédemption, une belle cape de laine feutrée. Cette cape est ensorcelée ... quiconque la pose sur ses épaules est pris de l'irrésistible envie de se pendre. Nombre de dépouilles ont été retrouvées proches du ruisseau, avant que le sortilège ne soit démasqué et la cape mise en sécurité. Depuis, le ruisseau garde mémoire de l'histoire au travers de son nom.

Continuons notre chemin.





Tiens, un pouhon !

Malheureusement, il n'y a pas d'eau à goûter ici. Le lieu de la source est matérialisé par une petite fontaine en pierre qui provient de la source de la Géronstère à la suite de l'incendie de celle-ci en 1893.

Connais-tu la différence entre une source et un pouhon ? Si pour le moment ceci ne te dit pas grand-chose, nul doute que ce sera clair comme de l'eau de roche à la fin de notre petite balade !

9

L'Arboretum de Tahanfagne



L'arboretum fut créé en 1916 afin d'y rassembler des arbres étrangers à notre flore locale. De nombreuses plantations furent aussi effectuées dans les années suivantes. L'objectif était d'observer le comportement d'arbres non indigènes et intéressants pour la production du bois. Il fallait ainsi apprécier les exigences, les tolérances, les sensibilités des différentes espèces face aux conditions de la station telles que le sol, le climat et l'intensité lumineuse. Il convenait aussi d'estimer leur productivité. Il fut réorganisé en 1932, avec le souci de rassembler des espèces originaires d'une même aire géographique.



Également appelé pouhon du Meunier, l'eau ferrugineuse de ce pouhon a un goût acide avec une petite odeur de soufre. Goûtes-y !

Il est d'ailleurs temps de lever le mystère sur la différence entre une source et un pouhon, non ?

Une source est un lieu où de l'eau souterraine jaillit à l'air libre, de façon naturelle. De ce point de vue, un pouhon est une source. Pourquoi lui avoir donné ce nom alors ? Ce mot vient du wallon « poujhon », prononcé « pouhôn », qui désigne l'endroit où les gens puisaient l'eau. Cette eau a la particularité d'être ferrugineuse et carbo-gazeuse, c'est-à-dire riche en fer et naturellement pétillante. Ce sont ces deux caractéristiques qui différencient le pouhon de la « simple » source.

Le savais-tu ? Auparavant, on écrivait « pouxhon ». Le x devant le h n'était pas prononcé ; il ne s'agissait d'ailleurs pas d'une lettre mais d'une petite croix marquée plus bas que les lettres du mot qui signalait au lecteur que le h devait être dit en expirant fortement. Cette forme d'écriture est encore visible dans plusieurs noms de lieux de la région (Xhoffraix, Spixhe, Xhendelesse, ...).

11

Le chemin Nélis



Ce long chemin forestier très rectiligne d'environ 3250 m relie le Thier des Rexhons à l'aérodrome de Spa - La Sauvenière. Ce nom proviendrait peut-être d'un ancien forestier. Malheureusement, l'histoire n'a pas bien gardé en mémoire ce personnage.

Nous voici arrivés au bout de notre aventure. Je te laisse ici, j'ai quelques chaussures à réparer qui m'attendent. A bientôt, peut-être !

